

Noémi Regard, pédagogue de Viry

Elle était disciple de Rousseau.

Noémi Regard (1873-1952) était originaire de Malchamp, hameau de la commune de Feigères, dans l'arrondissement de Saint-Julien-en-Genevois. Elle fut institutrice à Germagny, commune de Viry, ainsi qu'à Samoëns, quelque temps. Elle s'efforça de développer une réflexion pédagogique originale, se motivant constamment pour son métier, se donnant, pour ses élèves, de hautes ambitions morales.

Issue d'une famille convertie au protestantisme depuis plus d'un demi-siècle, elle se nourrissait intellectuellement de Rousseau et des Genevois bien plus que des Savoyards en général. Et c'est sous les auspices de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (à Genève) qu'elle publia, en 1922, à Neuchâtel, son ouvrage le plus important, "Dans une petite école". Or, c'est en réalité une vraie merveille de réflexion pédagogique et de témoignage sur l'enseignement en Haute-Savoie il y a cent ans.

Le texte est présenté sous la forme de dialogues entre la maîtresse et ses élèves, dialogues à l'issue desquels la première, naturellement, parvient toujours à l'emporter dans le débat sur ses interlocuteurs. Cela lui permet d'exposer ses vues d'une manière dynamique et vivante.

Noémi Regard affiche, dans la lignée d'"Émile", de Rousseau, des idées tout à fait révolutionnaires, et les applique. Le plus surprenant, pour nous, est son refus de mettre des notes. Elle affirme que le but n'est pas la concurrence entre les élèves, mais que chacun progresse par rapport à soi-même. En effet, rappelle-t-elle, il est absurde de pouvoir être dans la situation de se plaindre que les autres soient meilleurs que soi, sans qu'on s'en trouve moins bien pour autant dans l'absolu : "Étant ce que je suis - ni plus, ni moins - je voudrais bien que tout le monde soit plus instruit, plus intelligent et plus juste que moi. Oui, je le voudrais. Je

serais si bien, alors. J'aurais confiance en tout le monde." L'important n'est pas de se sentir supérieur aux autres : "Le vrai progrès, (...) c'est de faire toujours mieux que soi-même, sans se comparer aux autres". Elle l'étend aux peuples : du moment que la France n'est pas rabaissée, elle se réjouit à l'idée que les autres nations puissent lui être supérieures en tout, qu'elles aient plus de bonheur : il faut souhaiter le bien pour autrui. Il faut aimer le bien en soi, tel qu'il se manifeste absolument, "dans la beauté du ciel de l'intelligence", là où se trouvent "la vérité et la justice". Elle avait un esprit en fait assez platonicien.

Noémi Regard a également lutté contre l'alcoolisme, en tentant de décourager les enfants de boire ne serait-ce que le premier verre. Or, sa méthode, dans l'approche du problème, comporte de nouveau une originalité. Car le danger est celui des moqueries des autres, quand ils verront qu'on

refuse de boire. A cela, elle répond qu'il faut que les élèves acquièrent l'esprit de réaliser de fines plaisanteries, pour donner une réplique appropriée. En effet, dit-elle, "rien ne résiste au ridicule".

Bien d'autres exemples de la façon vivante dont elle comprenait l'enseignement pourraient être cités. Elle partait d'observations sur la nature afin d'émouvoir et de sensibiliser les enfants, telle cette journée où le ciel est nuageux et où un rayon de soleil fait briller par intermittence les cheveux blonds d'une fillette : elle affirme qu'entre ces cheveux "tout dorés", et les mêmes cheveux dans l'ombre, il y a précisément la différence entre le pénible devoir et la morale riante qu'on fait par amour de la belle action ; et elle conseille, naturellement, la seconde ! Elle saisissait les élèves par les sentiments, et pensait, par l'art d'un enseignement empreint de poésie, parvenir à les éduquer en profondeur.

Rémi Mogenet